

## PÂQUES 2 A

Grâce à la télé et à internet, chacun peut suivre en direct, dans sa maison, les évènements de l'actualité : les finales du hockey ou le mariage de Kate et William. Pourtant, on préfère vivre ces évènements en gang, avec d'autres, au bar, au restaurant, dans son sous-sol avec des amis ou, à l'occasion du mariage royal, dans les salles à dîner des grands hôtels.

On peut penser aussi à l'engouement suscité cette semaine par la mise en vente des « passes » pour le Festival d'été de Québec. Il y aura encore de très gros rassemblements, cet été, sur les Plaines.

On peut très bien prier tout seul, chez soi, dans sa maison ou son appartement. On peut prier au volant de son auto, ou dans l'autobus, ou en faisant du ménage ou en se promenant à vélo.

Mais nous avons aussi besoin de prier avec d'autres, de sentir que nous sommes unis à des centaines, des milliers, plus d'un milliard même de personnes qui croient aussi en Jésus et se tournent vers lui.

Mais nous ne sommes jamais devant une évidence, et un rassemblement d'Église n'est pas une partie de hockey, ni un spectacle d'Elton John. La présence de celui qui nous réunit est certes réelle, mais pas aussi palpable que celle de Price ou des vedettes de nos spectacles.

Et croire n'est pas si simple, pas si évident. Que l'on soit un catholique depuis sa naissance ou un incroyant, nous sommes placés devant un évènement historique que nous interprétons de façon différente.

Tous les deux, nous pouvons facilement affirmer que ce Jésus a existé, qu'il a enseigné une doctrine et est mort crucifié.

Mais l'incroyant s'arrêtera là, tandis que le croyant dira que l'histoire de Jésus ne s'est pas arrêtée au tombeau. Il dira qu'il est vivant et agissant encore aujourd'hui, dans sa vie et dans le monde.

Croire, c'est m'attacher à Jésus, le reconnaître, le choisir pour guider ma vie et me conduire au vrai bonheur, le rencontrer dans la prière personnelle et dans la communauté rassemblée pour son repas.

L'expérience de Thomas, notre jumeau, celui qui nous ressemble dans l'Évangile, c'est aussi la nôtre, celle de tous les croyants qui, à certains moments, oscillent entre le doute et la foi, cherchent des preuves, ou plutôt des raisons de croire.

Comme les disciples, il nous arrive d'avoir peur : peur de nous tromper, peur de faire rire de nous à cause de nos convictions, peur de perdre notre vie pour rien. Et c'est correct d'être prudent : notre vie est trop importante, trop précieuse pour qu'on la perde à suivre des imbéciles.

Avant d'engager notre vie à la suite d'un homme, dût-il se prétendre Dieu lui-même, il faut bien quelque raison. Et la 1<sup>ère</sup>, c'est de l'avoir rencontré personnellement, pas seulement de l'avoir vu comme l'ont vu les pharisiens, les chefs des prêtres ou Pilate, mais d'avoir éprouvé la douceur et la chaleur de sa présence, la paix intérieure dont il nous remplit, la joie qu'on ressent quand on aime et qu'on se donne pour d'autres comme il nous invite à le faire, le bonheur de le recevoir dans l'Eucharistie où il se livre pour nous.

Comme Thomas, nous avons besoin de signes pour croire. Nous avons besoin de toucher. Et le corps de Jésus que les gens peuvent toucher, c'est chacun et chacune de nous qui, en Église, en communauté vivante, rendons Jésus visible par nos gestes et nos paroles, par nos engagements, par notre amour les uns pour les autres.

Les raisons de croire, pour la plupart des gens, ce sont les croyants qu'ils voient vivre. Pour des enfants, ce sont leurs parents, leurs grands-parents, les bénévoles qu'ils voient visiter les malades ou leur porter des repas à la maison, ou aller les faire manger dans les hôpitaux pour soins de longue durée, les missionnaires qui soignent les lépreux ou recueillent les malades mentaux en Afrique.

Les raisons de croire des enfants d'aujourd'hui, ce sont aussi les catéchètes qu'ils rencontrent dans leur préparation aux sacrements ou des voisins qui vont rendre service à d'autres dans leur entourage. Ces personnes agissent ainsi parce qu'elles croient en Jésus et veulent répondre à son amour, parce que ça leur donne du bonheur, ça les fait vivre. N'est-ce pas ce qui est dit à la fin de l'Évangile ?

« Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom. »

Peut-être que l'Évangile continue encore de s'écrire aujourd'hui par chacune de nos vies.

AMEN !

Patrice Vallée, ptre.